

Grand Est / SCIENCE

Habitants du Grand Est, que pensez-vous de la science ?

Alors que les blouses blanches ont envahi notre quotidien depuis plus d'un an désormais, **L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE PILOTE** cette année **LA HUITIÈME ÉDITION DE L'ENQUÊTE « LES FRANÇAIS ET LA SCIENCE »**. A cette occasion, les équipes sont à la recherche d'ici la mi-mai d'une quarantaine de personnes pour réaliser des entretiens et évoquer avec eux leur rapport à la science.

Le Grand Est a particulièrement souffert de la crise du coronavirus. Cette situation inédite invite les chercheurs de l'Université de Lorraine à questionner, dans ce contexte particulier, les attitudes des Alsaciens, Champenois et Lorrains face à la recherche médicale. Et plus largement à la science. « *La première vague de cette enquête a été menée en 1972. C'est l'enquête la plus ancienne menée dans un pays sur le rapport des habitants à la science. L'objectif principal est bien sûr d'observer les grandes évolutions des représentations de la science au fil des années. Mais aussi de voir si en fonction des générations, il y a des manières différentes de voir la science. Et quelles sont les évolutions. Et comme nous avons une base de données sur près de 50 ans, cela va être très intéressant pour nous* », annonce **Pauline Hervois**, post-doctorante au sein du **laboratoire Crem** et qui travaille à temps plein sur cette enquête accompagnée par sept autres personnes.

Une première série de données ont été collectées en novembre 2020 auprès de 3 500 Français. « *C'était une démarche quantitative. Nous sommes en train d'analyser les résultats. Et notre seconde démarche consiste à comprendre ces résultats, les illustrer en échangeant avec ceux du Grand Est. Une région touchée en première et de plein fouet par la crise du Covid-19. Comme l'Université de Lorraine pilote l'enquête, cela nous donne une autre bonne raison* », lance la chercheuse.

La science, vaste domaine. Encore plus d'actualité depuis mars 2020. L'impact particulièrement prononcé de la crise sanitaire dans cette région a-t-il modifié en profondeur les attitudes et les représentations ? Est-il désormais possible de parler d'une spécificité régionale dans notre rapport à la recherche scientifique ? C'est en partie pour répondre à toutes ces questions que l'Université de Lorraine pilote la huitième édition du sondage « *Les Français et la science* » organisé en partenariat avec la London school of economics and political science et le laboratoi-



© CHOKNITI/KHONGCHUM/PIXABAY

re Gemass (Lettres Sorbonne Université - CNRS).

Les Français font confiance aux scientifiques

Les premiers résultats tirés de l'enquête nationale menée en novembre 2020 montrent, malgré ces événements subis brutalement, qu'il paraît encore difficile de distinguer les attitudes des Alsaciens, Champenois et Lorrains de celles observées dans l'ensemble des régions françaises. « *Avec la crise du Covid-19, la science a été un peu malgré elle au cœur de l'actualité. Les premiers résultats que l'on perçoit dans les données collectées en novembre dernier sur près de 3 500 Français, c'est la confiance qui s'est manifestée en direction des scientifiques et surtout des médecins. En revanche, les politiques et les journalistes voient cette même confiance entachée. Des remontées qui ont déjà été précédemment analysées par nos collègues et que nous voyons aussi apparaître* », explique Pauline Hervois. Les habitants du Grand Est affirment, dans les mêmes proportions que dans le reste de la France,

leur confiance dans les scientifiques de la santé : ils font particulièrement confiance aux médecins (neuf sur dix, un peu ou beaucoup), à l'Organisation mondiale de la santé (31,5 % leur font beaucoup confiance, 45 % un peu) et aux universitaires et scientifiques. Un sur quatre leur fait beaucoup confiance et un sur deux un peu confiance pour leur dire la vérité sur le coronavirus par exemple.

Toutefois l'enquête conduite par l'Université de Lorraine met également en évidence que les opinions des habitants du Grand Est diffèrent légèrement de celles du reste de la France lorsque des questions plus polémiques ou controversées sont abordées. A titre d'exemple, sur l'origine du coronavirus, ils sont 41 % à penser que les laboratoires pharmaceutiques sont à l'origine du coronavirus, contre seulement 33 % sur le reste du territoire.

40 volontaires recherchés

Il faut dire que, depuis près d'un an, les paroles et analyses scientifiques ont été scrutées de très près. Avec des difficultés parfois pour s'y retrouver et surtout sai-

sir les tenants et aboutissants. « *La science n'a pas de patrie* », comme l'annonçait en son temps Pasteur, mais elle a de multiples sons de cloches. Les blouses blanches n'ont ces derniers mois pas livré un message toujours identique. Mais pour la chercheuse, il ne faut pas oublier quelque chose d'essentiel. « *Beaucoup de gens se sont découverts scientifiques pendant cette crise. Tout le monde a eu un peu son mot à dire. S'en sont donc logiquement suivis les débats sur la vérification des sources, la théorie du complot qui s'est renforcée. Les gens se sont donc demandés qui ils devaient écouter, d'où provenaient telles informations, etc. Ce qui fait que nous attendons aussi beaucoup des retours de cette grande enquête. Il y a aussi des attentes vis-à-vis de l'écologie. Du réchauffement climatique comme des solutions que les scientifiques peuvent apporter pour limiter ce changement climatique. Les questions d'éthique sont aussi davantage au cœur des préoccupations qu'il y a quelques années. Savoir si on doit tester des vaccins sur des animaux, si tout peut se faire au prétexte d'améliorer la qualité de vie des individus, etc.* »

C'est à la fois pour comprendre ces écarts et pour étudier de façon plus générale les représentations de la science dans un contexte de crise sanitaire que l'Université de Lorraine lance cet appel pour une quarantaine de volontaires habitant dans la région Grand Est, âgés de 18 ans et plus, issus de l'ensemble des représentations sociales de la population, et acceptant de participer à un entretien individuel. Ces entretiens seront réalisés entre mai et juin, et prendront la forme d'une discussion autour de leur perception de la science (possibilité de réaliser l'entretien à distance). D'une durée approximative d'une heure, ils seront anonymes et non rémunérés. « *C'est vraiment une manière de discuter avec les gens sur leur vision de la science, sur la représentation qu'ils s'en font* », précise Pauline Hervois qui se chargera de l'ensemble des entretiens. Les résultats seront révélés à l'occasion du colloque international de culture scientifique et technique « *Science and You* », qui aura lieu du 16 au 19 novembre 2021, au Centre des congrès Robert Schuman de Metz.

Baptiste Zamaron

► Pour participer, il suffit d'envoyer un mail à pauline.hervois@univ-lorraine.fr avant le 15 mai 2021.